

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Maniables et élégants

Assenmaker, Pierre

Published in:

Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins

Publication date:

2017

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Assenmaker, P 2017, Maniables et élégants: les Tite-Live des Elzevier. Dans P Assenmaker & S Paternotte (eds), *Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins: Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 11 septembre - 27 octobre 2017*. Presses universitaires de Namur, Namur, p. 171-175.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

33. Maniables et élégants : les Tite-Live des Elzevier

Tite-Live

Titi Livii Historiarum quod extat, cum perpetuis Car. Sigonii et J. F. Gronovii Notis. Jac. Gronovius probavit ; suasque et aliorum Notas adjecit

Amstelodami : Apud Danielelem Elsevirium, 1678-1679 (3 volumes)

SJA.6.174C.10-12

À la différence des autres éditions anciennes de Tite-Live présentées dans ce catalogue, conçues pour rassembler l'ensemble de l'œuvre en un tome, celle-ci comporte trois tomes contenant chacun une partie du texte livien. Il s'agit de trois forts volumes in-8°, présentant toujours leur reliure en parchemin d'époque. La feuille de garde du premier porte une inscription manuscrite : « bonne édition, rare et recherchée ». Le propriétaire, marchand ou bibliothécaire – les ex-libris indiquent la provenance du collège Saint-Servais à Liège – qui a consigné cette appréciation ne s'est pas trompé sur la valeur de l'ouvrage, que les libraires présentent aujourd'hui encore comme la plus prisée des éditions liviennes produites par la célèbre dynastie d'imprimeurs-libraires des Elzevier.

La famille des Elzevier, qui va dominer le marché du livre hollandais au XVII^e siècle, est originaire de Louvain. Fuyant les persécutions religieuses, le protestant Louis Elzevier (né vers 1540), relieur de son état, s'était établi à Leyde en 1580 et y avait développé une activité de libraire : le premier volume où figure son nom date de 1583. Il produisit quelque 150 livres jusqu'à sa mort en 1617. De ses sept fils, cinq embrassent la profession, qui se transmet de génération en génération. Un petit-fils du fondateur de l'officine, également prénommé Louis (1604-1670), va ouvrir en 1638 une nouvelle branche de l'entreprise familiale à Amsterdam. C'est lui qui édita le recueil de *Conciones et orationes ex historicis Latinis excerptae* (1652) dont il est question dans une autre notice. Les

affaires de la maison d'Amsterdam allèrent en prospérant, si bien que Louis, entré dans la cinquantaine, s'associa en 1655 à son jeune cousin¹ Daniel (1626-1680), jusqu'à sa retraite en 1664. Daniel Elzevier assume donc seul depuis une quinzaine d'années la gestion du florissant atelier amstellodamois – où il est tout à la fois éditeur, libraire, typographe et fondeur de caractères – lorsque paraissent, en 1678-1679, les trois tomes de l'édition de Tite-Live dont il est question ici.

Ce n'est pas la première fois que l'œuvre du grand historien latin est publiée par les Elzevier, qui s'étaient fait une spécialité de l'édition des auteurs classiques dans d'élégants formats « de poche » (souvent du petit in-12°), dont la composition requérait des prouesses typographiques, mais qui leur permettaient de pratiquer des prix relativement peu élevés. En 1634, déjà, avait paru à Leyde *ex officina Elzeviriana* un Tite-Live en trois volumes édité par les soins de Daniel Heinsius (1580-1655), professeur à l'Université de Leyde et savant célèbre dans toute l'Europe². À peine onze ans plus tard, en 1644-1645, paraît, dans le même format réduit, une nouvelle édition du Padouan, dont le texte a été établi à nouveaux frais. Les Elzevier ont confié cette lourde tâche à un jeune philologue originaire de la région hanséatique, avec qui ils collaborent déjà depuis plusieurs années : Johann Friedrich Gronovius.

Gronovius (forme latinisée de Gronow) était né à Hamburg en 1611, dans une bonne famille du patriciat de la ville. À vingt ans, il avait commencé des études de droit. Tout semblait le

¹ Et non son neveu, comme l'écrit WILLEMS 1880, p. CCXV ; la confusion provient de l'ambiguïté du mot *neef* (qui signifie à la fois « cousin » et « neveu ») par lequel le testament de Louis Elzevier désigne Daniel. La reconstitution de l'arbre généalogique ne laisse pas de doute : le Louis en question est le fils de Josse et petit-fils de Louis (I) ; Daniel est le fils de Bonaventure, lui aussi fils de Louis (I).

² *Titi Livii Historiarum libri ex recensione Heinsiana*, Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana (3 vol. petit in-12°), 1634 (= WILLEMS 1880, n° 405).



destiner à une carrière de magistrat, mais le jeune homme se tourna vers les belles-lettres – sans toutefois abandonner les études juridiques. Il étudia dans plusieurs universités en Allemagne et, à partir de 1634, en Hollande. Durant cinq années, il noua des relations avec le monde savant hollandais,

notamment avec Gerardus Vossius, professeur à Amsterdam, qui avait publié quelques années auparavant (en 1627) un traité sur les historiens latins. C'est à cette époque que Gronovius commence à travailler à l'édition de textes anciens pour le compte des Elzevier (bien que son nom n'apparaisse pas encore sur les pages de titre). En avril 1639, il entreprit, en qualité de précepteur de deux frères issus d'une famille hollandaise nantie, un Grand Tour qui le mena en Angleterre, en France (où il obtint son doctorat en droit à Angers en 1640), en Italie, dans le Sud de l'Allemagne et en Suisse. L'expérience s'avéra pénible, les deux jeunes gens ne partageant guère les curiosités savantes et le goût des études de leur chaperon. La longue *peregrinatio* de près de trois ans prit fin avec le retour à Amsterdam le 27 janvier 1642. Cette même année, Gronovius devint professeur de rhétorique et d'histoire à l'*Athenaeum Illustre* de Deventer. En 1658, il obtint la chaire de grec à l'Université de Leyde, une institution dont il fut recteur et bibliothécaire. Il finit ses jours dans cette ville en 1671.

Gronovius a laissé une œuvre scientifique importante, parmi laquelle on peut citer un traité de numismatique, le *De sestiis* (1643), mais qui consiste surtout en de nombreuses éditions et commentaires d'auteurs latins : Sénèque, Aul-Gelle, Stace, Plaute, Salluste, Tacite... L'édition de Tite-Live parue *ex officina Elzeviriana* en 1644-1645, accompagnée d'un volume contenant ses commentaires, est la première où son nom est mentionné en qualité d'éditeur³. La collaboration avec la prestigieuse maison de Leyde ne fut pas des plus sereines. Les Elzevier étaient avant tout des commerçants, âpres au gain, et Gronovius se plaint à plusieurs reprises dans sa correspondance de leurs pratiques mesquines, confinant à l'avarice. Ainsi, dans une lettre adressée en novembre 1643 à son ami Nicolas Heinsius (le fils de Daniel Heinsius mentionné plus haut), Gronovius reproche aux Elzevier de lui avoir fait rembourser les frais de port d'un incunable de Tite-Live que Heinsius lui avait envoyé par l'intermédiaire de l'officine pour l'aider à préparer son édition :

³ *Titi Livii Historiarum libri ex recensione I. F. Gronovii*, Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana (3 vol. petit in-12°), t. I, 1645 et t. II-III, 1644 (= WILLEMS 1880, n° 590) ; *Joh. Fred. Gronovii ad T. Livii Patavini libros superstites notae [...]*, Lugd. Batavorum, ex officinâ Elzeviriorum (petit in-12°), 1645 (= WILLEMS 1880, n° 588).

⁴ Cité (en traduction) par WILLEMS 1880, p. CLXXVIII.

« Comme si ce n'était pas assez que je leur fournisse gratis une telle besogne, ils me gratifient en outre de certains frais. Mais on essaierait vainement de blanchir un nègre⁴. »

À l'attention d'un ami qui songeait à se faire imprimer, il adresse encore cette mise en garde (que ne désapprouveraient pas, sans doute, bien des universitaires d'aujourd'hui...) :

« Gardez-vous bien, si vous traitez avec les typographes, d'imiter mon exemple ; je suis trop coulant, et avec moi, ils en prennent à leur aise. Les Elzevier m'ont donné douze exemplaires du Tite-Live et du Sénèque, et vingt des notes. C'est tout le profit que j'ai tiré de mon travail. J'ai eu à payer en outre cent cinquante florins pour des exemplaires que j'ai offerts en présent du premier et un peu moins pour l'autre. Telle est la libéralité de ces gens-là⁵. »

Cette édition de Tite-Live semble avoir été une bonne affaire pour les Elzevier, qui la réimprimèrent à l'identique moins de dix ans après sa publication⁶. L'infatigable Gronovius n'en remit pas moins l'ouvrage sur le métier et en procura une nouvelle version qui fut imprimée en 1664-1665 dans l'officine d'Amsterdam (à la toute fin de l'association de Louis et de Daniel Elzevier), sous un titre différent de la précédente : « Ce qui reste des *Histoires* de Tite-Live, avec les notes en continu de Gronovius et de divers auteurs⁷. » Le texte établi par Gronovius se signale par sa grande qualité et s'imposa rapidement comme une des éditions de référence de son époque, sur laquelle s'appuya par exemple l'éditeur de Tite-Live pour la fameuse collection « à l'usage du Dauphin ».

Cette histoire philologique et éditoriale ne s'arrête toutefois pas là. En 1678-1679, quelques années après la mort de Johann Friedrich Gronovius (1671), son fils Jacob (1645-1716) fait paraître sous les presses de Daniel Elzevier une révision

de la dernière édition procurée par son père – il s'agit de l'ouvrage qui a fourni son point de départ à cette notice⁸. Cette version adopte le même format que l'édition de 1664-1665 : trois volumes in-8° (et non plus le format « poche » in-12°).



⁵ *Ibid.*, pp. CLXXVIII-CLXXIX.

⁶ Sous le même titre et toujours en trois volumes (petit in-12°), datés de 1653 pour les t. II-III, de 1654 pour le t. I (= WILLEMS 1880, n° 747).

⁷ *Titi Livii Historiarum quod exstat, cum perpetuis Gronovii et variorum notis*, Amstelodami, apud Ludovicum et Danielem Elzevirios (3 vol. in-8°), t. I, 1665 et t. II-III, 1664 (= WILLEMS 1880, n° 1358).

⁸ Le t. I est daté de 1679, les t. II-III de 1678 (= WILLEMS 1880, n° 1568). Notons qu'en 1678 a aussi paru une réédition en un seul volume de la précédente version de J. F. Gronovius : *Titi Livii Historiarum quod exstat ex recensione I. F. Gronovii*, Amstelodami, apud Danielem Elzevirium (1 vol. in-12°), 1678 (= WILLEMS 1880, n° 1548).

Ce Tite-Live « de poche » de 788 pages est encore plus petit que celui édité par Janssonius en 1635.



Le premier tome contient les livres I-X de Tite-Live, avec les épitomés des livres XI-XXI ; le deuxième, les livres XXI-XXX ; le troisième, les livres XXXI-XLV, avec les épitomés des livres perdus. Le texte livien est suivi à chaque fois d'un ou plusieurs index. Le premier tome s'ouvre sur une dédicace à Ferdinand de Fürstenberg, évêque de Paderborn. L'édition de 1664-1665 lui était déjà dédiée (Nicolas Heinsius avait en vain tenté de convaincre Gronovius père de placer l'ouvrage sous le patronage de Louis XIV ou de Colbert). À la suite de la *dedicatio*, on peut admirer le portrait du prélat et, placé avant même celui-ci, le portrait de Johann Friedrich Gronovius, dont la mémoire est également célébrée par un poème latin imprimé à la fin des pièces liminaires. La belle page de titre gravée rehausse l'élégance de ce volume : on y voit la déesse Roma, casquée et tenant un bouclier (avec l'inscription SPQR), trôner sur un piédestal. À ses pieds, la louve allaite Romulus (il n'y a qu'un seul nourrisson). Devant la puissance romaine personnifiée, trois figures allégoriques féminines – l'Afrique, l'Asie et l'Europe – se prosternent et apportent des offrandes. Le dieu Tibre en bas à droite complète le symbolisme de la scène. Dans le cartouche, qu'un aigle tient dans ses serres, est indiqué le titre de l'ouvrage, qui peut se traduire ainsi : « Ce qui reste des *Histoires* de Tite-Live, avec les notes en continu de C. Sigonio et de J. F. Gronovius. Vérifié par J. Gronovius, et augmenté de ses notes et de celles d'autres auteurs. »



17

Le titre développe donc celui de l'édition précédente pour mettre en exergue les commentaires de Carlo Sigonio, un humaniste italien qui avait publié plus d'un siècle auparavant une édition commentée de Tite-Live qui avait fait date. Sa *Chronologia* et les textes qu'il avait rédigés pour défendre ses *Scholia* contre Henricus Glareanus et Francesco Robortello ont les honneurs d'une réédition à la fin du premier tome (avec une pagination propre). Sigonio est le seul auteur du *xvi*^e siècle à être repris dans les pièces complémentaires de cette édition, qui marque ainsi une rupture nette par rapport aux traditions éditoriale et savante de l'époque humaniste. À l'opposé des énormes volumes encyclopédiques de la période précédente, l'ouvrage des Gronovius n'ajoute que très peu de textes à l'œuvre livienne – une exception notable étant le chapitre du

De historicis Latinis de Vossius consacré à Tite-Live, imprimé parmi les pièces liminaires du premier tome. Signalons aussi, à la fin du deuxième, une série de lettres de Jacob Gronovius. Ce savant – dont l'œuvre maîtresse sera le vaste *Thesaurus Graecarum antiquitatum* (1697-1702)⁹ – y traite des lieux géographiques mentionnés dans Tite-Live.

Autrement dit, rien – ou presque – ne doit détourner l'attention du lecteur du cœur de l'ouvrage : le texte de Tite-Live et les *perpetuae notae* qui l'accompagnent. L'auteur de chaque note est identifié : les Gronovius père et fils se taillent la part du lion, mais les commentateurs du siècle précédent ont aussi leur place, tels Sigonio et Glareanus. Plus que dans le contenu, c'est dans la disposition typographique que ces notes innovent. À la différence de ce qu'on a pu observer dans les éditions antérieures, elles ne sont pas imprimées à part du texte ; elles ne l'entourent pas non plus complètement, à la manière des scholies marginales des manuscrits (ou de l'édition parisienne de 1573) qui « étouffaient » l'œuvre. Disposées en deux colonnes dans la zone infrapaginale et annoncées par des appels de note dans le corps du texte (à l'instar des *annotationes* des éditions *In usum Delphini*), ces notes permettent au lecteur de consulter l'appareil critique sans devoir ouvrir un autre volume ou tourner les pages, autant d'opérations fastidieuses qui interrompent le fil de la lecture plus qu'elles ne le soutiennent. On l'a compris, ce dispositif si commode que nous voyons apparaître dans nos éditions de la seconde moitié du *xvii*^e siècle – pour nous si familier, mais à l'époque révolutionnaire –, ce sont... les notes de bas de pages.

Pierre Assenmaker

Orientation bibliographique

P. DIBON, F. WAQUET, *Johannes Fredericus Gronovius, pèlerin de la République des lettres. Recherches sur le voyage savant au *xvii*^e siècle*, Genève, 1984.

E. MALASPINA, « J.F. Gronovius, 'editore fantasma' delle opere Senecane 'ex ultima I. Lipsii emendatione' (Leida 1639-1640) », dans *Aevum*, 74, 2000, pp. 751-761.

A. WILLEMS, *Les Elzevier. Histoire et annales typographiques*, Bruxelles, 1880.

⁹ La BUMP en possède une réédition datant de 1732-1737 (SJD.6.184D.1-11) : voir la notice d'I. TASSIGNON, dans M. LEFFTZ, C. VAN HOOREBEECK (éds), *L'Antiquité de papier. Le livre d'art, témoin exceptionnel de la frénésie de savoir (*xvi*^e - *xix*^e siècles)*, Namur, 2012, pp. 112-117.

Am primum omnium fatis constat, Troja capta in ceteros scivitum esse Trojanos; duobus, Ænea Antenorque, & vetusti jure hospitii, & quia pacis reddendæque Helenæ semper auctores fuerant, omne jus belli Achivos abstinuisse. Caibus deinde variis Antenorem cum multitudine Hene-tium, qui seditione ex Paphlagonia pulsus, & sedes & ducem, rege Pylamene ad Trojam amisso, & quærebant, venisse in intimum maris Adriatici finum: Eugancisque, qui inter mare Alpesque incolebant, pulsus, Hene-tos Trojanosque eas tenuisse terras: & in quem primum egressi sunt locum, Troja vocatur; pagoque inde Trojano nomen est, gens universa Veneti appellati. Ænean ab simili clade domo profugum, sed ad majora initia rerum ducentibus fatis, primo in Macedoniam venisse: inde in Siciliam quærentem fedes delatum: ab Sicilia, classe Laurentem agrum tenuisse: Trojæ

1. Ænea Antenorque] Servius scribit Æneam & Antenorem Livio patriam prodidisse dici. At his verbis nulla mentio proditoris inest. Quod autem Græcorum ante bellum fuerunt hospites, majestatem humanitatemque patris illustriorem reddiderit. Et quod Helenæ reddenda, per summam injuriam erepta, auctoritas dicuntur, officio bonorum virorum sancti plus ceteris civibus mihi videntur, iustusque eorum commonstratus animus. Gloriamus. 2. Rege Pylamene] Pylamene legendum esse apparet ex verbiu Homeri Πυλαμένης ἢ Πυλαμένης Πυλαμένης ἢ Πυλαμένης. 3. Pagoque inde Trojano nomen est] ut no syllaba repetenda sit, ut saepe infra faciendum esse docuimus. 4. Ad majora initia rerum] Flor. & Voss. ad majora initia rerum. Forte: majorem. J. F. Gron. 5. Ab Sicilia classe Laurentem agrum tenuisse] Seco positum hic videtur classis in Siciliam esse delatum. Argent suspitionem scripserit, in quibus omnibus fere classis ad Laurentem, vel, classis ad Laurentem. Vide num fuerit: ab Sicilia classe Laurentem agrum tenuisse. Sic

& huic loco nomen est. Ibi egressi Trojani, ut quibus ab immenso prope errore nihil præter arma & naves superesset, quum prædam ex agris agerent, Latinus rex Aborigines-

Sic lib. 21. Novem quinqueremes Liparæ, esto insulam Vulcani tenuerunt, ut dubium non sit illic geminata particula scribi debere novem quinqueremes ad Liparæ, esto ad insulam, modo loquendi, quo saepe utitur Livius, & illustratus à patre ad librum 24 cap. 3. 25. 7. Qui orientis retro in Africam repetere jubent. Jac. Gron. 6. Troja & huic loco nomen est] Sic A. Gellius 17. 21. Tarquini filius, cui cognomen erat Superbus fuit. Immo Cicero lib. 4. in Verr. Fons aquæ dulcis, cui nomen Arctimisa est. Et mox: Altera autem urbs Syracusi, cui nomen Acradina est. Pro Cæcina: Sex Clidius, cui nomen est Plurimis. Sed fere in peregrinis. Alter in mare Romanis. Lib. 5. Vtr. de Apollonia, cui Geminus cognomen est. Pro Roscio: T. Roscius, quorum alteri Capiti cognomen est. Et hac ratione fere potest apud nostrum lib. 25. Epicydus, cui Sida cognomen erat. Lib. 40. Thæcena & Archa nomina mulieribus erant. Lib. 44. Ab regulo Galbarum (Balsanipios tradit nomen). Actib. 25. 2. Scipio, cui postea Africanus fuit cognomen, præteream Africano: quando & Put. Africanus. Et lib. 35. 24. Utrique eorum Salmatori erat cognomen. non Salmator. Tum in re præfenti: Troja & huic loco nomen est: ex perpetuo Livii more, qui in talibus cuiusque auctoritate maxime respiciendus. Hoc olim conjectura deprehensum accepimus postea planè scriptum reperiri in membranis optimis Florentinis. quæ & paulo ante: pagoque Trojano inde nomen est. Ubi Trojano ad suam conjecturam refert Sigonius, cum id habeant Andrea & omnes antiquæ editiones ante Frobenianam. Apud Plautum in prol. Alina-tiz edunt, Huic nomen Græcè est Onagus scholia: cum in MSS. sit, onagra, onagus, onaga. Verius est utrumvis posteriorum. J. F. Gron. A 2 1 Die